

## L'ÉTOILE D'OR

*M. Mir et F. Delamplé, Histoires et récits des pays occitans, Ed. Coquemard, p100*

Un veuf, qui avait une fille, se remaria avec une veuve. Celle-ci avait une fille également, mais aussi laide, acariâtre et méchante que l'autre était jolie, douce et bonne. La marâtre ne songeait qu'à se débarrasser de la fille de son mari. Un jour, elle lui dit:

- Va laver ce blé à la rivière dans un tamis, et rapporte-le bien propre.

Mais quand la jeune fille fut au bord de l'eau, la marâtre lui criait :

- Plus loin, plus loin, entre dans la rivière.

Tant et si bien que le courant saisit la pauvre enfant et l'emporta. Mais il vint la déposer doucement sur l'autre rive, à l'entrée d'un bois. De ce bois sortit un grand vieillard à barbe blanche, déguenillé, crasseux à faire peur.

- Fillette, dit-il, voudrais-tu me rendre service ?

- Oui, si je peux, Pépi, (1) répondit-elle gentiment.

- Il faudrait me débarrasser des poux qui courent dans ma barbe; n'en seras-tu pas dégoûtée?

- Attendez, attendez, dit-elle. Et prenant le peigne qui retenait ses cheveux, elle le trempa dans l'eau et en nettoya proprement la barbe du vieux.

- Merci, Migote (2) ; prends cette baguette, elle écartera l'eau pour que tu puisses rentrer chez toi, Mais quand tu entendras le coq chanter trois fois, retourne-toi pour me dire adieu. N'y manque pas ! Encore merci !

La jeune fille leva sa baguette ; aussitôt un sentier se traça afin qu'elle pût traverser la rivière. Quand elle fut vers le milieu du chemin, elle entendit le coq

chanter trois fois. Alors elle se retourna vivement, et, de la main, dit adieu au vieillard dont la silhouette s'effaçait dans l'ombre du bois. Aussi-

(1) Parrain, nom donné aux vieillards de l'Ariège. (2) Petite amie.

tôt elle eut sur le front une étoile d'or rayonnante et sa joliesse devint une éblouissante beauté.

- Oh ! qu'as-tu fait? cria la marâtre quand elle la vit rentrer.

Et la jeune fille conta son histoire simplement mais sans se vanter du service qu'elle avait rendu au vieillard. La marâtre en faillit perdre la raison de jalousie.

A quelque temps de là, un beau cavalier, en passant, vit la belle à sa fen être. Ébloui, il met pied à terre, se nomme - c'était-le fils du roi - et obtient d'emmener sur l'heure la jeune fille pour la présenter au roi son père. Peu de temps après il l'épousa, et tout le pays fut en grande joie.

Alors la marâtre dit à sa fille :

- Ce qu'elle avait fait, tu pourrais bien le faire.

Essaye ! Et reviens toi aussi avec une étoile d'or.

En maugréant la fille partit, se laissa emporter par le courant qui la déposa à l'entrée du bois. Et tout se passa comme la première fois. Mais quand le vieillard lui fit sa requête, elle recula avec dégoût et répliqua :

- Misérable pouilleux, crasseux, je ne fais pas de ces besognes-là, moi ! Vous pouvez bien, si vous voulez, noyer vos poux dans la rivière, et vous aussi avec eux!

Très doucement, sans se troubler, le vieillard lui tendit la baguette pour traverser l'eau, et lui recommanda, comme il avait fait à sa sœur, de se retourner vers lui quand elle. entendrait le coq chanter. Elle obéit, mais ne vit plus le vieux.

Aussitôt, elle sentit quelque chose sur son front, et, ravie, se hâta de rentrer chez elle :

- Malheureuse ! Qu'as-tu fait? cria la mère en la voyant.

Sur le front de la méchante fille, un gros médaillon de fiente de poule s'étalait. Nul grattage, nul lavage n'en put venir à bout, la marque s'étala toujours. Et la fille devint horrible à voir, de laideur et de méchanceté.

Tric, trac, mon conte est achevé.